

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[14. Val-Richer, Mardi 15 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

14. Val-Richer, Mardi 15 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-06-15

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3213, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N° 14 Val Richer, Mardi 15 Juin 1852

Certainement, mon petit ami est et sera toujours à votre disposition. Je comprends que ce ne soit qu'à la dernière extrémité. Si vous avez besoin de lui, vous

arrangerez cela vous-même, car il ira, ou bien il est peut-être déjà allé vous voir dans sa promenade sur le Rhin. A part ses inconvénients, il est très intelligent, très zélé et très sûr.

Je regrette que vous ayez rebuté notre neveu Tolstoy. Il serait allé vous chercher très volontiers, il croyait avoir quelque chose à réparer. Pourquoi fermer la porte aux petits repentirs ? Dieu ne la ferme pas aux grands. Vous êtes disposée à exiger beaucoup ; quand on est exigeant, il ne faut pas être susceptible. J'étais là quand vous avez traité sévèrement ce pauvre garçon ; je vous aurais arrêtée si j'avais pu. Il n'y avait pas moyen.

L'épitaphe de M. de Meyendorff pour le Prince de Schwartzenberg est excellente je devrais dire belle, car elle résume en deux traits d'une vérité frappante et d'une précision élégante, tout ce qu'il y a eu de moralement et politiquement grand dans la vie du Prince de Schwartzenberg. C'est la perfection du genre. Qui Caesari imperium imperioque Caesarum dedit est particulièrement heureux. Je me permets de soumettre à M. de Meyendorff un petit amendement, rededit au lieu de dedit. Ce serait, je crois, d'une aussi correcte latinité, et peut-être historiquement encore plus exact.

L'Empereur avait perdu son Empire, et l'Empire, son Empereur ; Schwartzenberg les a rendus l'un à l'autre. Pardonnez-moi de vous faire ainsi truchement latin, et veuillez remercier pour moi, M. de Meyendorff. J'aimerais encore mieux communiquer avec lui sans truchement.

En fait de raretés, je ne suis curieux que les hommes rares, mais je le suis beaucoup. Est-ce que nous ne nous rencontrerons jamais chez vous, rue St Florentin ? J'attends bien impatiemment votre lettre d'aujourd'hui.

J'espère que vous ne vous serez pas trouvée mal une seconde fois en vous habillant. Le mot de M. de Meynard m'inquiète : ce serait manquer au respect. Il a raison ; auprès des Rois, le respect passe avant tout, même avant la santé. C'est beau mais c'est lourd, et vous êtes bien faible pour porter ce fardeau.

Toujours point de nouvelles. Ce sera quelque temps notre état. Il y a évidemment parti pris de se tenir tranquille. Tâchez de prendre quelque intérêt aux querelles des évêques. Les questions religieuses sont et seront de plus en plus à l'ordre du jour. Il faut aux hommes des questions et des passions seulement ils en changent. Pour mon compte, je ne serais pas très fâché de ce changement là ; un concile me consolerait de la chambre. Mais nous pourrions avoir un synode. Le président serait bientôt bien embarrassé de ces Parlements-là. Il ira le 10 Août prochain, inaugurer l'ouverture du chemin de fer de Paris à Strasbourg. C'est un discours à faire sur le Rhin. Il sera écouté bien attentivement des deux rives. Adieu, princesse. Je ne fermerai ma lettre qu'après avoir vu mon facteur. Pauvre homme il arrivent bien mouillé ; il pleut toujours.

10 heures

Votre lettre est un peu moins abattue, mais toujours bien fatiguée. Adieu, adieu. J'ai une bonne lettre de Marion. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Val-Richer, Mardi 15 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 15 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

D'ailleurs le frère n'est pas, cette matinée,
aussi à la moitié pour l'agir que pour la
matinée. Ainsi, la une ma fille va venir. Elle
viendra me retrouver dans les premiers jours
de Juillet et sa venue la précédent de
quelques jours. Ainsi.

11-11

Notre Dame 15 Juin 1852

Certainement mon petit ami
est et sera toujours à votre disposition. Je
comprends qu'il a fait ça la dernière
extrême. Si vous avez bonnes de lui, vous
arrangerez cela vous-même, car il va, au
bien. Il est peut-être déjà allé vous voir
dans sa permanence pour le plaisir à Paris.
Sentimentalisme. Il est très intelligent, très
élevé et bon homme.

Je regrette que vous ayiez rebutez notre
nouvel écolier. Il ferait très bien d'assister
bien volontiers, il ne peut avoir quelque chose
à réparer. Pourquoi ferme la porte aux
petits réparateurs ? à ce ne la ferme pas
aux grands. Vous êtes susceptible d'exiger
beaucoup ; quand on est exigeant, on n'est
pas être susceptible. Notamment la grande
vous avez traité sévèrement ce pauvre
garçon ; je vous, aussi, avertie si j'avais
pu. Il n'y avait pas moyen.

L'épitaphe au M^e de Meijendorff pour
le Prince de Schwarzenberg est excellente.

8

je devrai dire celle, car elle résume, en deux ou trois mots, par trouve mal une seconde fois.
Toute l'ame révolte et sans précision en vous habillant de nos de M^e de Meysen.
Elégante, tout ce qu'il y a en de morallement distinguée : ce n'est pas mal au respect. Il
est politiquement grand dans la vie des a raison ; auprès des Rois, le respect pas-
tine de Schwartzschild. C'est la perfection avant tout, même avant la mort. C'est beau
du plaisir. Qui Cesari Imperium Imperiale mais c'est laid, et va être bien faible pour
Casarey devra en particulièrement heureux porter ce fardeau.

Je me permets de soumettre à M^e de Toujours point de nouvelles. Ce sera quelque
Briegendorff un petit amendement, redit. Tous, nous état. Il y a cependant parti pris
au bien de droit. Le droit, je crois, d'une de la tenu tranquille. Tâchez de prendre
aussi, correcte latinité, et peut-être histoire : quelque intérêt aux querelles des Suisses. Les
quellement encore plus exact. L'empereur questions religieuses sont et l'ouvrage de plus
avait pas dans l'empire et l'empire. Son en plus à l'ordre du jour. Il faut aux hommes
impériaux ; Schwartzschild le a rendu bien des questions et des passions ; seulement ils
à l'autre. Parlez-moi de vous faire en changeant. Pour mon compte, je ne devrai
ainsi, truchement. Tous ce vouliez renouveler pas très fâché de ce changement là ; un
pour moi M^e de Meysendorff. N'avez-vous conseil me conseil de la chambre des
mieux communiquer avec lui sans truchement. En fait de mantes, je ne
suis curieux que ce homme, mais, mais
je le suis beaucoup. Peut-être que nous ne
nous rencontrenons, jamais chez vous, que
M^e Florentin ?

Y'attends bien impatiemment votre
lettre d'aujourd'hui. J'espère que vous

Toujours point de nouvelles. Ce sera quelque
Briegendorff un petit amendement, redit. Tous, nous état. Il y a cependant parti pris
au bien de droit. Le droit, je crois, d'une de la tenu tranquille. Tâchez de prendre
aussi, correcte latinité, et peut-être histoire : quelque intérêt aux querelles des Suisses. Les
quellement encore plus exact. L'empereur questions religieuses sont et l'ouvrage de plus
avait pas dans l'empire et l'empire. Son en plus à l'ordre du jour. Il faut aux hommes
impériaux ; Schwartzschild le a rendu bien des questions et des passions ; seulement ils
à l'autre. Parlez-moi de vous faire en changeant. Pour mon compte, je ne devrai
ainsi, truchement. Tous ce vouliez renouveler pas très fâché de ce changement là ; un
pour moi M^e de Meysendorff. N'avez-vous conseil me conseil de la chambre des
mieux communiquer avec lui sans truchement. En fait de mantes, je ne
suis curieux que ce homme, mais, mais
je le suis beaucoup. Peut-être que nous ne
nous rencontrenons, jamais chez vous, que
M^e Florentin ?

Il sera le 10 Août prochain inaugurée
l'ouverture du chemin de fer de Paris à Waburg.
C'est un discours à faire sur le théâtre. Il sera
écouté bien attentivement, les deux rives.
Adieu, chineuse. Je ne fermerai ma

lettre qu'apporté avec un monsieur. Rien de
bonne, il arrive de bien malade; il patient
toujours.

10 heures.

Notre lettre est en peu moins abattue, mais
toujours bien fatiguée. Ainsi, Ainsi. J'ai une
bonne lettre de Marion.

3

110.15

3214
M. et Mme. Lieven 16 Juin
1832.

Je vous m'empêche de lire cette de
Marion. Mais, velez que moi-même, à vous,
elle promet presque 1000 francs de moins de
souffrance. Je dis presque pour être sûr, précis
et faire l'effet. Je l'aurais en fait d'espérance.
Ainsi fait aise que vous n'avez connu un
meilleur homme d'esprit; il vous calme et
vous désignant; ainsi, ne vous calme plus que
ce qui vous amuse, pourvu qu'il n'y ait pas
de mouvement physique; vous avez besoin
de toute votre force pour suffire à la vie
sociale; et il ne vous en reste plus pour le
mouvement.

Le calme des bâtimens ne vous tourmenterait
pas moins que le mouvement, car c'est la
sécurité. Je suis sûre que mon fils qui
travaillerait beaucoup pour se préparer à ces
examens. Je travaille de mon côté. Nous
nous promenons une heure ensemble après le
déjeuner. Nous savons le faire après dîner.
Nous dormons couché à la même et levez
à 6. Il n'y a pas de vie plus saine qu'au
nord de la Scandie par exemple. J'attends